

Zeitschrift:	Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires
Herausgeber:	Empirische Kulturwissenschaft Schweiz
Band:	90 (1994)
Heft:	2
Artikel:	Au-delà d'une apparente banalité et d'un standard : des décors domestiques particuliers
Autor:	Chevalier, Sophie
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-117900

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Au-delà d'une apparente banalité et d'un standard: des décors domestiques particuliers

De Sophie Chevalier

Introduction: des aménagements standards?

Une première observation des aménagements des séjours dans des immeubles de la banlieue parisienne fait apparaître l'existence d'éléments mobiliers communs: un ensemble *séjour* (canapé/fauteuils/table basse) et un ensemble *salle à manger* (table/chaises/buffet). Cet ameublement de base pourrait être considéré comme un standard.

De plus, malgré les changements successifs dans les aménagements mobiliers et la circulation des objets, le décor domestique conserve une grande permanence syntaxique.¹ Une recréation permanente assure la continuité du décor, car les différents objets remplissent toujours les mêmes fonctions sémantiques: on changera son buffet contre un autre plus moderne ou en bois clair, mais un objet avec une fonction *buffet* subsistera toujours. La permanence du décor existe à travers la stabilité des fonctions des divers objets. S'il est possible d'ajouter une fonction à l'ensemble domestique, il est rare d'en retrancher une.

Face à ces constatations, nos investigations auraient pu s'arrêter là: cependant, même une approche superficielle, montre qu'au-delà de ce standard, chaque séjour paraissait posséder des caractéristiques uniques qui nécessitaient un examen approfondi. Ainsi le développement de nos analyses a montré qu'il ne s'agissait pas exactement d'un *standard*, mais d'un *système* toujours particulier, avec une *base* normée. L'aménagement du séjour, l'ameublement et la décoration constituent donc un ensemble, une *unité* dont il s'agit d'appréhender la systématique et les processus d'élaboration.²

I. Culture matérielle et milieu urbain

En regard de la culture matérielle traditionnelle rurale européenne ou exotique prise en compte habituellement par les ethnologues, celle des habitants d'une banlieue populaire d'une grande ville pourrait être considérée et analysée comme reflétant une situation d'aliénation. Ce point de vue se référerait à la fois aux conditions de logement, un habitat uniforme et contraint, et aux injonctions sociales et écono-

miques de la consommation de masse. Pour échapper à ce postulat misérabiliste, il semble plus intéressant de centrer l'analyse sur l'acteur lui-même, prenant comme terme-clé de l'analyse la notion *d'appropriation*. Celle-ci peut être comprise comme le processus de construction d'un environnement inaliénable à travers et par des objets.³ La question est alors de savoir dans quelle mesure les contraintes spatiales du logement et les caractéristiques des objets produits en grande série font obstacle au projet de consommation, aux processus d'appropriation de cet espace privé et de son contenu.

C'est ce projet que nous avons tenté de mener à bien dans une recherche portant sur la culture matérielle et les processus de consommation des objets dans l'espace domestique, plus spécifiquement du séjour, des résidents d'une cité de la banlieue parisienne. Nous voulions examiner comment les locataires réussissaient à créer de la différence en s'appropriant meubles et objets dans des séjours semblables, en tant qu'«appropriateurs» créatifs, mais aussi ce que ces pièces avaient de standard.

Ainsi, nous avons conduit un terrain dans des tours HLM de la banlieue parisienne (banlieue ouest, commune de Nanterre, quartier des Fontenelles). Plus précisément, l'enquête concerne six immeubles de cent logements chacun, identiques, avec des espaces contraints et dont les locataires subissent des restrictions économiques. La structure de l'espace est imposée, les habitants ne peuvent pas la modifier de façon significative. Ils sont donc obligés de s'y adapter et d'utiliser ameublement et décoration pour le personnaliser. Ces immeubles ont été construits dans les années 70 pour reloger des personnes expropriées lors de la construction du quartier de la Défense. Leurs locataires sont des ouvriers ou des employés. Nous avons rencontré les membres de soixante ménages (10% des locataires); ces informateurs nous ont autorisée à visiter leurs séjours, parfois d'autres pièces également. Les entretiens concernaient le séjour, sa décoration et son usage; la manière dont les locataires considèrent cette pièce et les activités qu'ils y associent; les processus qui ont conduit à tel ou tel modèle d'aménagement. Nous nous intéressions aussi à la circulation des objets, à leur entrée dans la sphère domestique et à leur remplacement. Nous avons interrogé ces informateurs à propos des critères esthétiques de leur choix décoratif. Les informations recueillies sont qualitatives: descriptions du contenu des séjours, cartes et photographies, associées aux entretiens avec les habitants et des observations concernant l'usage de l'espace, du mobilier et des objets.

Deux approches qui, d'ailleurs, s'articulent et se complètent, sont possibles: d'une part une analyse de l'ameublement et de la décoration en tant qu'ils se donnent à voir et sont commentés aux visiteurs, un *état* en quelque sorte; d'autre part, les étapes de la construction de ce décor. Ces deux points de vue se doivent d'articuler deux types de données: celles issues de l'observation des objets eux-mêmes, données visuelles; et celles du discours, c'est-à-dire les commentaires des informateurs sur leurs meubles et objets. Il s'agit de deux messages différents, comprenant leurs propres spécificités; ils n'ont pas de correspondances terme-à-terme, mais ils se complètent, permettant alors d'appréhender le sens donné par les habitants à leur univers domestique.

II. Une certaine harmonie

Le séjour remplit la fonction de «théâtre» de la famille,⁴ à la fois pour les membres du groupe domestique eux-mêmes et pour les visiteurs. Cette mise en scène nécessite des accessoires, un décor, un ameublement, fruits d'une longue et parfois lente élaboration.

A) La désignation d'un espace

Le rôle particulier de cette pièce dans le logement se reflète dans les manières de nommer cet espace, qui sont loin d'être identiques. C'est ainsi que le *séjour* est nommé tantôt séjour, tantôt *salle à manger*, *salle*, *salon* ou encore *living*. Deux critères semblent expliquer que l'on choisisse d'employer l'un de ces termes: soit l'usage que l'on fait de la pièce, soit l'origine et le groupe socioculturel auquel appartient le locataire, critères d'ailleurs plus cumulatifs qu'exclusifs les uns des autres. Le terme *séjour* est utilisé le plus fréquemment; les architectes l'emploient également pour désigner une pièce multifonctionnelle, qui comprend deux coins: le coin séjour proprement dit et le coin salle à manger. C'est aussi l'aménagement proposé dans les catalogues d'ameublement: des ensembles *séjour* et *salle à manger*. La taille de la pièce ne joue aucun rôle dans sa partition ni dans sa dénomination: les habitants des petits logements comme des appartements plus grands organisent deux coins, plus ou moins distincts. D'autres personnes utilisent le terme de *salle à manger*, dénomination qui met l'accent sur une des fonctions de la pièce. Dans certains ménages, on use indifféremment de ces deux mots: *séjour* devient le terme générique de l'espace et celui de *salle à manger* se rapporte à une activité précise ou un ensemble de meubles. La désignation *salon* est plus rare: seuls quelques interlocuteurs en font l'usage. Nous avons alors affaire à une pièce d'apparat, qui est peu utilisée et évoque un «musée». Les ménages qui utilisent ce terme se singularisent dans l'usage social de cette pièce. C'est non sans fierté qu'ils font visiter ces «salons» où sont exposés leurs plus beaux meubles et objets. Quelques habitants, tous d'origine rurale, ont désigné la pièce par le mot *salle*, ce qui n'implique d'ailleurs pas un contenu mobilier différent. Enfin, deux ménages parlent du «*living*», terme apparu dans les années 1960 désignant à la fois une pièce à vivre et un grand meuble, descendant moderniste du buffet. Une jeune femme algérienne, quant à elle, nomme simplement la pièce par le mot *pièce*.

De cette différence dans la dénomination de cette pièce, et contrairement à ce que laisserait croire une observation superficielle des séjours et de leur aménagement, on peut déduire l'existence de décors différents tant dans les éléments qui les composent que dans leurs dispositions spatiales. Pourtant, les meubles et objets de Nanterre *n'ont rien de spécial* pris individuellement, puisqu'ils ont été produits en grande série, industriellement. Ce sont leurs combinaisons et relations qui constituent la spécificité de chaque séjour et expriment l'identité de leurs possesseurs; même si certaines d'entre elles s'observent de manière récurrente. Il s'agit alors de rendre compte des spécificités communes et particulières de ces séjours.

B) Comment classer?

Au-delà de la simple observation, la question se pose d'organiser en les systématisant les données issues de l'enquête. La première classification des objets domestiques que le chercheur en ethnologie européenne a à sa disposition est celle qui a été faite pour la culture matérielle des sociétés rurales européennes, par exemple l'analyse du mobilier traditionnel français et le système de description des objets domestiques. Ces classifications reposent sur des caractéristiques en liaison avec la forme et la fonction de l'objet. Les meubles sont d'abord classés par genre selon une classe reconnue par l'usager et fondée sur l'usage; puis, en type, classe reconnue par le chercheur et fondée sur la morphologie.⁵ Nous retrouvons la dichotomie entre fonction et forme et celle entre une taxinomie populaire et savante.⁶ Cette idée s'exprime à travers celle de «famille d'objets» développée par G.H. Rivière, en relation avec l'emplacement des éléments et leur mode d'utilisation. L'élaboration de la galerie d'exposition permanente du Musée des Arts et Traditions Populaires à Paris s'inspire de cette logique.

La relation entre l'utilisateur et l'objet ne se pose pas en termes d'appropriation: tous ces objets traditionnels sont considérés comme caractéristiques d'un état de «non aliénation», à cause de leur mode de production même. Le lien entre l'objet et le possesseur est créé par l'*unicité* de l'objet. Celui-ci est destiné à une fonction particulière et doté d'un sens symbolique général: armoire de mariage, symbolisant l'union conjugale et destinée à contenir le linge de maison, par exemple. La question d'une appropriation par une redéfinition de la fonction ou une manipulation symbolique ne semble pas se poser. En revanche, elle est centrale lorsqu'il s'agit d'objets similaires produits en grande série. Ceux-ci possèdent en très grand nombre la même fonction et ne présentent que des différences formelles mineures. L'utilisateur ou le possesseur devient alors un consommateur. Comment alors se les approprier?

Certains auteurs⁷ ont tenté d'apporter une réponse, en particulier J. Baudrillard, et se sont intéressés à la culture matérielle et aux modes de consommation de la classe moyenne française à la fin des années 60.

La forme, même *inessentielle* reste la base de cette analyse des objets: ils deviennent des *signes*. L'objectif de cette approche sémiologique est de comprendre comment ces signes s'articulent pour former un *système d'objets-signes*, au risque d'ailleurs de perdre de vue le sujet.⁸ Ce système exprime des différences sociales. De ce point de vue, la théorie des objets et de la consommation est une théorie de la prestation sociale et de la signification.⁹ J. Baudrillard affirme que dans une perspective sociologique, il s'agit d'appréhender la tactique sociale des individus et des groupes à travers la pratique des objets. Ceux-ci possèdent un code avec lequel les individus jouent: chaque individu, chaque groupe cherche sa place dans un ordre, tout en cherchant à bousculer cet ordre selon sa trajectoire personnelle. Les objets, leur syntaxe et leur rhétorique renvoient à des objectifs sociaux et à une logique sociale. Cette analyse est nommée par l'auteur *analyse stratégique de la pratique des objets*.

Les apports de J. Baudrillard sont fondamentaux en particulier la marchandise comme *signe* s'inscrivant dans un système de communication et, en relation avec notre problématique, l'idée du *système des objets*. Cependant l'objet pris uniquement comme signe apparaît comme trop restrictif: en effet, il implique un système qui se réfère à lui-même, les éléments-signes se construisant les uns par rapport aux autres et formant un code donné a priori par la société englobante.¹⁰ Le jeu des acteurs se limiterait alors à l'intégration de ce code dont les signes peuvent être réorganisés selon leurs propres objectifs.

L'approche anthropologique, s'inspirant des vues de Baudrillard, a étendu l'analyse de la consommation comme communication, à des sociétés non occidentales. Elle a donné une nouvelle dynamique à l'étude de ce qui se nomme dans les pays anglo-saxons, la «culture matérielle». La consommation est considérée comme quelque chose d'éminemment social, relationnel et actif, plus que privé et passif. Elle consiste tout à la fois à «envoyer» des messages et à en «recevoir». Les anthropologues montrent que la relation homme-objet est constitutive de son rapport à son environnement, participe au processus de connaissance et à la constitution de la réalité.¹¹ Cette relation ne doit donc pas être réduite à une prestation sociale de l'objet, mais à un ensemble de dimensions qui doit être pris en compte. Une telle approche n'est possible que si l'analyse se centre sur l'acteur et sur ses efforts pour créer un environnement qui ait un sens pour lui. Elle permet aussi de dépasser l'opposition aliénation/inaliénation et le jugement moral attaché à la consommation de masse.

C) *Le système des Fontenelles*

Ainsi la classification des meubles et objets du séjour que nous proposons repose sur les *affinités* qui lient, en les combinant, des éléments, mobilier et objets, entre eux. L'hypothèse est que *s'il existe certains objets, alors il en existe d'autres*. Puis, l'analyse montre que ces affinités s'appuient et se construisent selon des *points de résonance* particuliers, pas nécessairement morphologiques (ou en rapport à la forme de l'objet), à la différence du *signe*.

La première combinaison de meubles est commune à tous les séjours des Fontenelles – à l'exception de certains jeunes ménages – et s'observe indépendamment de la taille de la pièce. La fréquence de certains meubles semblent ainsi liés à celle d'autres. Ces meubles que j'ai nommé *de base* (ou standards dans l'introduction) sont: 1) l'ensemble *salle à manger*: table/chaises/buffet; 2) l'ensemble *séjour*: canapé/fauteuils/table basse, auxquels on peut rajouter le téléviseur. Cette donnée d'observation comptable est confirmée par le discours autour de ces objets: ce sont bien ces éléments qui paraissent essentiels et nécessaires à mes informateurs pour avoir un séjour. Pourtant certains jeunes ménages nuancent leurs réponses en mettant l'accent sur le deuxième ensemble mobilier. La table et les chaises disparaissent, seul le buffet ou un descendant moderniste subsiste.

Au cours des entretiens, les commentaires autour de ce mobilier de base sont l'entrée en matière spontanée à la description des séjours. Les récits construisent

des liens avec des événements familiaux, qui peuvent être réels ou créés par la performance elle-même. Ensuite, mes informateurs commentent leurs objets décoratifs, avec des références hors de la famille. Ces éléments sont donc premiers dans le discours, puisqu'ils permettent d'exprimer une idéologie sans dévoiler immédiatement d'autres événements ou liens plus personnels. Ce mobilier de base construit un espace particulier, le séjour, pièce commune familiale.

Ce mobilier essentiel semble se retrouver à travers d'autres éléments dans les classes populaires anglaises. Cet ameublement est désigné par le terme «three-piece suite»: un groupe de meubles composé d'un canapé et de ses deux fauteuils regroupés traditionnellement devant la cheminée.¹² D'autres meubles définissent ainsi une même pièce.

Autour du mobilier de base se combinent d'autres meubles et objets selon certains liens particuliers qui reflètent l'identité du ménage. Ces combinaisons sont régies par certains principes. Dans un premier temps de l'analyse, nous avons distingué les meubles autres que ceux dits de base, les objets décoratifs et la décoration murale; puis, nous avons examiné comment ils se combinent selon un mode binaire absence/présence. La majorité des ménages possèdent les trois éléments; d'autres n'ont que des objets décoratifs et de la décoration murale ou alors n'ont que d'autres meubles avec des objets décoratifs mais rien aux murs.

Ensuite, il a fallu affiner cette première typologie en analysant plus finement les références des objets et meubles, y compris ceux dits de base, telles qu'elles peuvent être appréhendées à travers les données visuelles et les discours. Ces références constituent les *points de résonance* sur lesquels reposent les *affinités* entre les éléments, puisque nous considérons ces séjours comme des ensembles ou des systèmes. Si certaines *affinités* sont facilement observables, ainsi celles qui reposent sur des *points de résonance* comme la *fonction* ou la *forme* (volume, couleur, matière, par exemple), d'autres se révèlent dans le discours comme celles qui sont *remémoratives*. Ainsi les premières sont inhérentes aux objets eux-mêmes, tandis que les secondes sont extérieures. Seul le discours permet de replacer les objets dans une dimension temporelle et de comprendre ces secondes *affinités*. Les objets témoignent alors de certains moments de la vie quotidienne, de l'histoire individuelle et familiale, et des relations que le ménage entretient avec les autres, proches ou lointains, vivants ou morts.

Le mobilier de base appartient aussi à une catégorie spéciale d'objets qui sont souvent le point de départ de transformations des autres éléments: un changement de canapé, l'acquisition d'un canapé en cuir en remplacement d'un en tissu, peut conduire à reconsiderer les autres meubles et à les remplacer également par des nouveaux s'accordant mieux avec le nouvel arrivé. Ce rôle de *détonateur* peut être tenu par une pièce de mobilier (ou un objet), même n'appartenant pas aux éléments de base, mais *hérité* autour duquel se construit ou se transforme un décor.

Afin d'illustrer nos arguments et de montrer comment notre analyse permet d'appréhender les affinités entre les éléments, nous allons présenter une lecture d'un séjour, celui de M. et Mme Probst.

M. et Mme Probst sont mariés et ont deux enfants, dont l'un vit encore à la maison. Ils sont tous deux originaires de la région parisienne; ils sont âgés de cinquante-cinq ans. M. Probst est cadre dans une grande entreprise, sa femme est au foyer. L'ameublement des Probst, acquis en 1956, constitue un ensemble mobilier homogène de style «années 50». Les seuls éléments ajoutés sont des tables gigognes et les deux canapés en cuir brun. Tous les meubles sont chargés d'objets: il n'est pas concevable, esthétiquement, de laisser des tables vides, qui n'ont pas ou peu de fonctions utilitaires. En effet, les repas quotidiens sont pris à la cuisine et, lors de réunions de famille, on dégage la grande table. La pièce est divisée en deux parties: une partie *salle à manger*, et une partie *séjour*.

La première partie, la salle à manger, contient les objets décoratifs les plus «précieux» qui sont mis en valeur sur le buffet. Ils sont en affinité fonctionnelle avec l'usage de cet espace, ainsi salle à manger/assiette par exemple. Ce sont des objets anciens; ils ont une valeur d'historialité,¹³ surtout s'ils sont fabriqués dans des matières de valeur ou qu'ils ont appartenu à quelqu'un d'important, comme cette assiette qui proviendrait du service de Limoges de l'Élysée. La plupart de ces objets ont été hérités du côté maternel par Mme Probst, ils évoquent la famille et l'origine. L'autre partie du séjour, quant à elle, est plus moderne avec ses canapés en cuir et ses lithographies abstraites, cadeaux professionnels. Les objets exposés sont des cadeaux ou souvenirs de voyages: ils évoquent l'univers extérieur et le monde professionnel.

Cette partition du séjour apparaît comme une différenciation sexuelle, avec un espace féminin et un espace masculin, en accord avec les rôles traditionnels attribués à chaque sexe.¹⁴ Ces deux parties sont reliées entre elles par la bibliothèque, meuble n'appartenant à aucun des ensembles par son emplacement et sa fonction, transition entre le féminin et le masculin, sur laquelle sont exposés des photographies des enfants et petits-enfants, témoignage de la continuité familiale. Dans son discours, Mme Probst confirme ces observations, mais il révèle que c'est elle qui impose cette construction particulière, ces *affinités* entre les différents éléments. Une dissonance apparaît entre les objets anciens, hérités, et le mobilier plus moderne. Dissonance perçue par Mme Probst qui confie son souhait de remplacer l'ameublement de la partie *salle à manger* pour qu'il soit en harmonie avec les objets décoratifs. L'effet détonateur des objets hérités apparaît ici, même si les efforts pour harmoniser les éléments sont bien souvent différés, à la fois par manque de moyens financiers, par l'habitude et l'attachement affectif à un cadre mobilier.

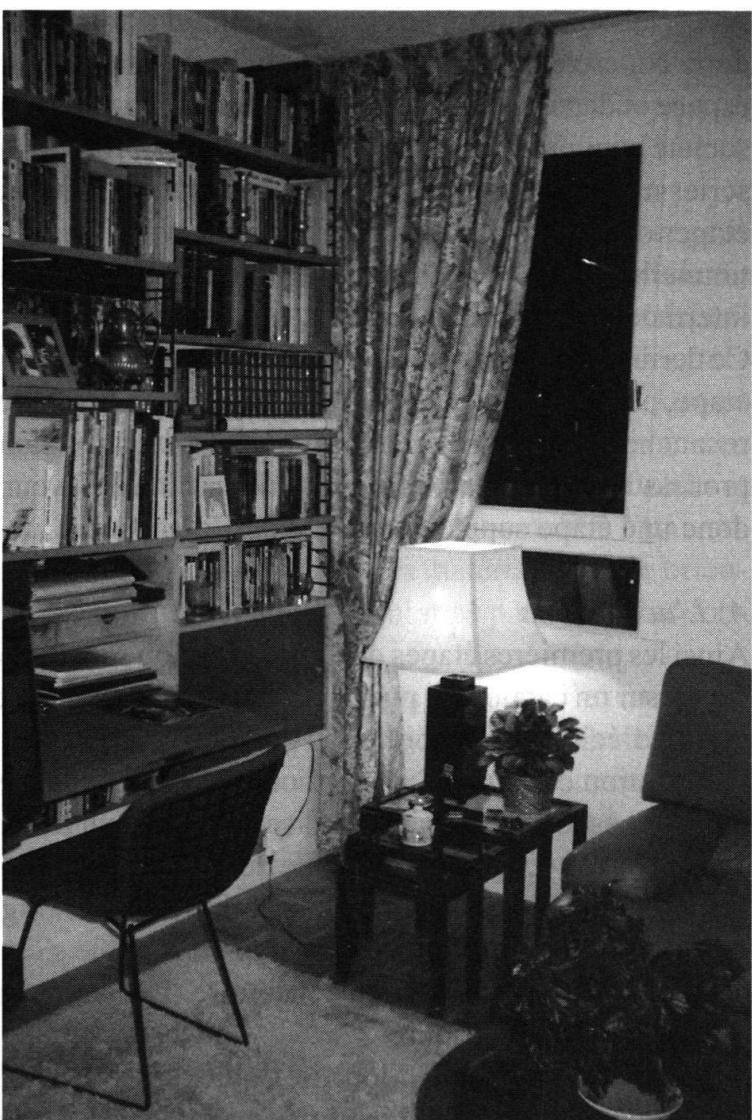
Cet exemple d'analyse conduit à plusieurs constatations. Il existe un mobilier de base, expression d'un certain ordre culturel et social, auquel s'ajoutent d'autres meubles ou objets. Ce groupe mobilier n'échappe pas aux réseaux *d'affinités* qui lient l'ensemble des éléments du séjour en une harmonie particulière, unique. Les distinctions entre points de résonance des affinités sont artificielles: forme et remémoration se mêlent bien souvent. Ainsi un objet peut être en *affinité* avec d'autres selon plusieurs points de résonance: telle cette assiette accrochée au-dessus du buf-



Sur le buffet de Mme Probst: un plateau avec un service à thé chinois, une paire de bougeoirs, une pendule sur une garniture de cheminée et un beurrier en faïence. L'assiette au mur proviendrait du service de Limoges de l'Elysée. Les repas quotidiens étant pris à la cuisine, il n'est pas concevable, esthétiquement, de laisser la table de la salle à manger vide...

effet avec lequel elle se trouve en *affinité* fonctionnelle. Sa forme la rattache à d'autres objets exposés dans le séjour. Mme Probst précise qu'il s'agit d'un héritage du côté maternel: ce commentaire introduit cet objet dans un réseau d'*affinités* nouvelles et complète son premier sens. Les acteurs combinent des éléments selon des *affinités* qui s'articulent entre elles.

Ces jeux, par la particularité de ces *affinités*, conduisent à la création de la différence au sein de l'identique: chaque séjour est unique. L'importance donnée à chacune des *affinités* varie: nous postulons que celles-ci se construisent selon cer-



La bibliothèque, intermédiaire entre l'univers masculin et féminin, sert d'autel domestique où sont exposées les photographies de la fille de M. de Mme Probst et de ses enfants qui vivent en Allemagne.

Le rôle de la bibliothèque dans le film est donc double : il s'agit à la fois d'un lieu de culte et d'un lieu de mémoire. Les photographies sont placées sur l'étagère supérieure de la bibliothèque, ce qui leur donne une dimension sacrée et éternelle. Elles sont également exposées dans la chambre de la jeune fille, ce qui renforce leur caractère familial et intime. La bibliothèque est donc un espace où se mêlent éléments masculins (les livres) et éléments féminins (les photographies). Cela crée une tension entre deux univers qui se chevauchent mais qui restent distincts.

III. La construction d'un décor

L'analyse du séjour appréhendé comme un résultat conduit maintenant à nous intéresser aux étapes de cette construction, à la provenance des éléments qui, se combinant entre eux forment, le décor de nos informateurs.

L'élaboration d'un environnement qui ait un sens pour son habitant¹⁵ signifie donc concrètement, introduire des objets dans son univers, c'est-à-dire dans son espace et dans son temps propres. Comme nous l'avons déjà dit, les objets de notre société sont produits en série. Ils ne se diffèrent pas de ceux issus de la même série: ni par leur forme, ni par leur matériau. Leurs caractéristiques font que les étapes de l'appropriation de ces objets sont différentes de celles des sociétés traditionnelles où la distance entre le producteur et le consommateur est faible (un seul intermédiaire le plus souvent) ou nulle et où l'objet est souvent singulier et unique. Ce dernier se singularise par lui-même; son appropriation se fait, dans une première étape, par son choix, puis, par son entrée dans la sphère domestique et familiale. En revanche, l'objet de série, au moment du choix, doit précisément passer par un processus de singularisation se produisant à la faveur de l'appropriation. Il existe donc une étape supplémentaire pour l'objet sériel, la singularisation.

A) L'acquisition

Ainsi les premières étapes de l'appropriation sont le choix de l'objet, dans un magasin ou sur un catalogue, puis la soustraction, provisoire ou définitive, de celui-ci du circuit d'échange économique¹⁶ pour le faire pénétrer dans le logement. Cette singularisation conduit à l'intégration de l'objet dans la vie familiale et individuelle, dans son espace et son temps. Il se crée alors un lien entre l'individu et l'objet: ce dernier est intégré à la biographie de son propriétaire. Celui-ci s'empare de lui, de ses signes distinctifs, comme possibilité de se distinguer des autres, d'adopter un statut. On se saisit d'un meuble, mais le meuble s'empare aussi de nous, de notre corps, il s'incruste dans notre mémoire. Dès ce moment, l'objet devient porteur d'une histoire spécifique.

Le choix et l'acquisition de l'objet, première étape de l'appropriation, accomplis, le processus d'intégration à l'univers domestique se poursuit de deux manières qui se recouvrent: la manipulation matérielle des objets et leur appropriation symbolique. On choisit un fauteuil pour s'asseoir (fonction) d'une certaine façon, ce qui a déjà une signification sociale, et on le prend, par exemple en cuir (signe social, esthétique). L'examen des processus d'appropriation, qui vont de l'acquisition de l'objet (choix, singularisation) à l'intégration matérielle (manipulations) et symbolique de celui-ci à l'univers domestique de l'individu, ont permis d'appréhender les spécificités de ces modes d'appropriation, propres aux habitants ouvriers des Fontenelles, et leur inscription dans un temps individuel et familial.

L'acquisition des objets consiste en leur «élection» parmi d'autres, en un choix qui les singularise et par lequel l'individu s'engage dans un processus d'appropriation. L'analyse de cette singularisation implique celle des contextes de soustraction des objets du circuit d'échange, de leur entrée dans la sphère domestique, et donc de leurs modes d'acquisition. Acquérir est donc pris ici dans un sens générique, qui ne se limite pas à l'achat. Les modes d'acquisition diffèrent surtout quant aux relations acquéreur/donateur ou vendeur qu'elles impliquent: certains sont plutôt impersonnels comme l'achat et les autres sont plus personnels comme l'héritage, le cadeau,

le prêt, l'échange. Le premier type, le plus courant, intègre l'individu à l'ensemble des échanges économiques et met ainsi en jeu de nombreux acteurs sociaux, dont l'acheteur n'a souvent pas conscience. C'est dans ce mode-là que le choix joue le plus grand rôle quant à la singularisation des objets. L'héritage lie l'individu à sa lignée, à ses descendants et plus tard à ses descendants. Ici, les objets suivent un trajet dans le temps et parmi des personnes qui se connaissent. Cependant, l'héritier peut toujours renoncer à son héritage et modifier alors la trajectoire prévue. Le cadeau, comme le prêt et l'échange, font suivre aux objets des cheminements entre personnes dont ils expriment la relation. Le cadeau *est unique, spécifié par les personnes et le moment unique de l'échange. Il est arbitraire, et cependant absolument unique.*¹⁷ La singularisation d'objets vient de l'échange lui-même. Ainsi, pour ces trois derniers types, le processus s'effectue à travers le lien qui existe entre l'objet et le donateur. L'auto-production des objets restreint leur cheminement à l'univers domestique, à moins que cette production ne nécessite des matériaux que le bricoleur doit se procurer à l'extérieur. L'objet est alors singularisé par sa production-même.

Ces différents modes d'acquisition vont être examinés à travers l'exemple du séjour de Mme Loriol. Ce couple de cinquante-trois ans a deux enfants dont l'un vit encore à la maison. M. Loriol est employé comme dessinateur en architecture et sa femme est au foyer. Tous deux d'origine italienne, ils sont arrivés en France en 1960 pour des raisons professionnelles. À son arrivée en France, le couple, très démunis, a vécu dans des meublés avant de se loger à Courbevoie dans un pavillon dont ils ont été expropriés. Ils ont été relogés aux Fontenelles en 1967. Ils possèdent une maison en Italie du Nord, héritée par Mme Loriol.

L'achat

L'ameublement des Loriol se compose du mobilier de base auquel ils ont ajouté une desserte et un autre petit buffet. Mme Loriol a acquis, il y a une dizaine d'années, un ensemble *salle à manger* auprès de quelqu'un qui quittait la tour; la desserte a été également acquise en 1987 auprès d'une vieille dame qui partait en maison de retraite. L'ensemble *séjour* a été remplacé cette année (1989) et acheté dans un grand magasin; l'ancien datait d'il y a vingt ans.

Aux Fontenelles, l'achat arrive en tête des modes d'acquisition: tous les occupants des appartements ont acheté tout ou partie de leur ameublement et des éléments de leur décoration. Cela est particulièrement vrai pour le mobilier. Les consommateurs achètent certains éléments de base dans le même magasin, puis le complètent avec d'autres meubles acquis ailleurs. Ce sont les grandes chaînes de revendeurs d'ameublement qui ont la préférence, suivies par les petits magasins ou fabricants de mobilier. Les deux derniers lieux se distinguent peut-être moins par les types de meubles proposés que par les rapports que l'acheteur entretient avec le vendeur ou le fabricant. Dans les grandes surfaces, il existe une distance importante entre l'acquéreur, un des bouts de la chaîne, et le producteur, à l'autre extrémité, séparés par plusieurs intermédiaires. Ailleurs, les rapports entre le client et le

commerçant ou l'artisan sont personnalisés et donc plus proches. On peut y avoir l'illusion du caractère unique du meuble, ou du moins du nombre réduit d'objets de la même série, qui est une valeur en soi. Le contact interpersonnel entre l'acheteur et l'artisan ou le vendeur joue un rôle important dans le choix des lieux et les décisions d'acquisition, comme nous le voyons pour Mme Loriol. Ses nombreuses relations de voisinage dans sa tour, en particulier avec des personnes âgées, l'ont conduite à acheter du mobilier à des voisins.

Outre l'unicité et le rapport au commerçant, l'autre argument invoqué, qui est un critère de choix à la fois du magasin et du meuble, est la qualité de la matière et la valeur du travail de fabrication. Cette attention particulière est propre aux informateurs les plus âgés (50/65 ans et 65 et plus). Ce sont aussi d'anciens ouvriers, qui sont donc, en raison de leurs activités antérieures, sensibles aux matériaux, à l'habilité manuelle. Cette sensibilité se manifeste par le plaisir tactile: tel cet informateur caressant sa table et nous conviant à la toucher pour en apprécier la texture du bois; ou tel autre qui nous invitait à nous approcher de son buffet pour examiner le travail des moulures.

Ainsi deux tendances s'observent: l'une tendrait à l'acquisition de l'ensemble ou d'une grande partie du mobilier et des objets dans le même lieu par souci d'*«harmonie»*, prônée par la publicité des marchands de meubles qui vendent moins des meubles que des *«ambiances»*. L'autre, en revanche, comme chez les Loriol, serait d'acheter les éléments du *séjour* pour l'élément lui-même, sans que l'on s'inquiète trop de l'*«atmosphère»* générale de la pièce, sauf peut-être du confort.

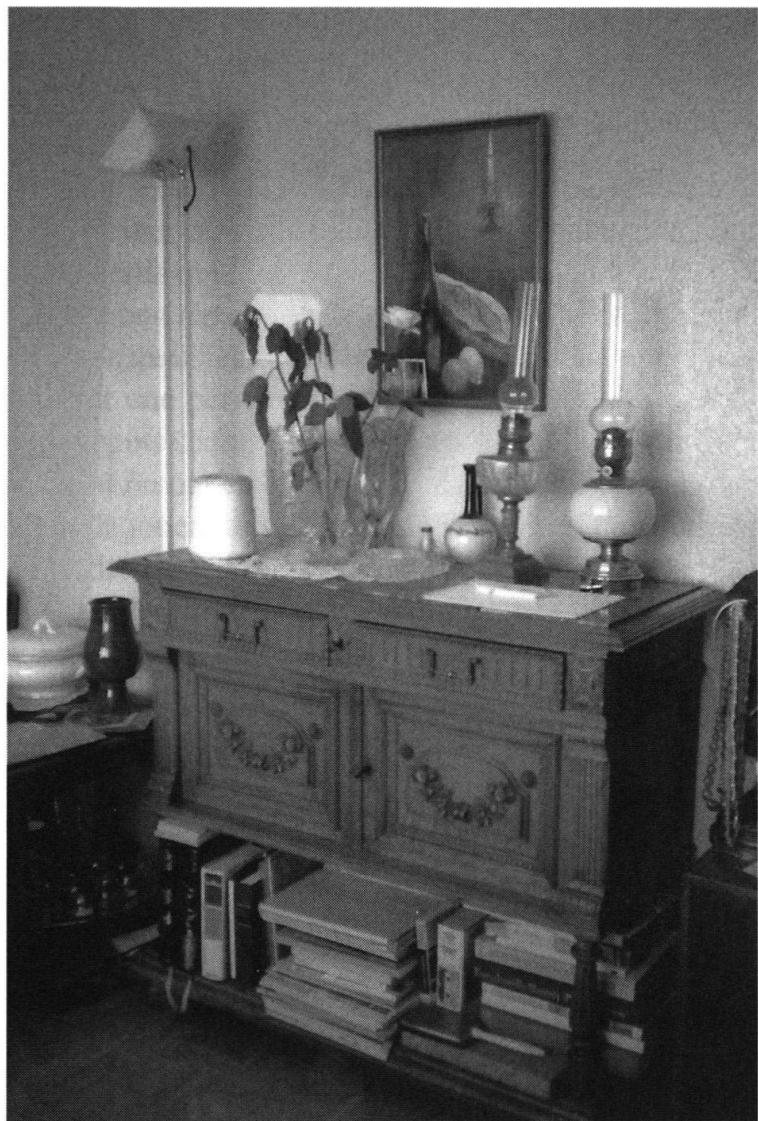
L'achat doit aussi être analysé au regard des rôles masculins et féminins, et en distinguant le mobilier des objets décoratifs. Acheter de l'ameublement est une décision du couple: l'homme autant que la femme se sent concerné. Tous les deux sont capables de décrire les caractéristiques tant stylistiques que fonctionnelles de leurs meubles. Le meuble s'acquiert en couple: il peut faire l'objet de divergences, voire de conflits:

ce grand divan, c'est peut-être confortable, mais j'aurais préféré un plus petit. Mais Pietro aime bien s'allonger dessus...

Si l'entretien de l'intérieur échoit surtout aux femmes, les hommes sont partie prenante de sa constitution, à travers les décisions d'achat du mobilier et des autres éléments, surtout s'ils sont bricoleurs et améliorent *l'enveloppe*: peinture murale, moquette, faux plafond, éclairage etc. en particulier au moment de l'emménagement. Le phénomène du retour des hommes à la maison et d'un nouveau *privatisme* apparaît dès la fin des années 70.¹⁸ Les hommes s'investissent de plus en plus dans la gestion domestique et l'aménagement du logement, parce qu'ils y passent la plupart de leur temps libre.

L'héritage

Les Loriol ne sont pas des héritiers comme d'ailleurs la plupart des habitants des Fontenelles, même si certains d'entre eux ont reçu des objets décoratifs en héritage. Les objets décoratifs anciens du couple ont été achetés:



La desserte style néo-gothique a été acquise auprès d'une vieille dame qui partait en maison de retraite. La nature morte avait été peinte par l'informatrice et une amie: «Je l'ai faite avec Paule: moi, c'était le pain et le citron; elle, s'était le fond et la bougie.»

j'ai une amphore ancienne qui vient de la Méditerranée. Les vases chinois, ce sont des achats à une personne qui partait en maison de retraite..

Ils sont disposés sur les deux buffets et la desserte dont Mme Loriol aime à changer la décoration:

j'aime les lampes et les pendules. J'ai des trucs que je sors ou que je rentre.

Comme de nombreux ménages, les Loriol possèdent bien un capital-meuble, auquel se mêle d'autres meubles achetés, mais il ne quitte pas la maison de famille.¹⁹



Mme Loriol: «Le pastel, c'était moi: c'est un bon peintre qui l'a peint.»

il y a une grosse cheminée en pierres; là, un canapé en cuir, le même que celui que j'ai à Paris. C'est un meuble en marqueterie qui vient de mon arrière-grand-mère. Le buffet a été ramené de France comme la «comtoise».

Des raisons pratiques sont évoquées: le volume des meubles ou le fait que la propriété de tel meuble est partagée entre plusieurs enfants. Des raisons esthétiques et symboliques sont également mises en avant: relation stylistique entre la maison et son mobilier, la maison d'enfance que l'on veut laisser intacte. Les héritiers d'objets décoratifs sont souvent allés eux-mêmes chercher ceux qui les intéressaient chez leurs parents. Telle l'horloge d'une informatrice qui a été récupérée par son mari, dans une remise, au décès de son oncle. Le destin de certains objets qui, auparavant, auraient été à la décharge, a été modifié par l'intérêt que suscite soudain le «vieux». Hier ces objets étaient connotés négativement, aujourd'hui ils sont tous dignes d'être conservés, même anodins: ils sont imprégnés de la valeur d'*«historia-*

lité» décrite par Baudrillard,²⁰ «*ils signifient le temps*», mais aussi la lignée. Hériter n'est donc pas un acte passif, mais bien un choix.

Le cadeau, le prêt et l'échange

Ils mettent face à face des personnes qui se connaissent: c'est le lien que l'objet entretient avec le donneur ou le prêteur qui le singularise. Les cadeaux sont peu courants et concernent surtout de petits objets décoratifs ou de l'électroménager.

Quant au prêt, c'est une pratique peu répandue. D'ailleurs, plutôt que des prêts, ce sont le plus souvent des dépôts de meubles et d'objets qui sont effectués par des enfants chez leurs parents pendant une période où ils sont en situation instable (chômage, divorce). Ces prêts et dépôts se font auprès de gens plutôt âgés (de 50 à 65 ans et 65 ans et plus) et qui sont ou ont été des ouvriers. Ils sont exclusifs des objets hérités, peut-être parce qu'ils jouent un rôle semblable au sein de la lignée familiale, bien qu'ils témoignent des descendants et non des ascendants. Ils sont autant de «traces» des enfants dans le *séjour*, la pièce familiale. Mais leur titre de propriété reste acquis au prêteur, puisqu'il est encore en vie, même s'il n'en a pas la jouissance. L'échange ne concerne que le mobilier et se fait au sein du groupe familial. Lui aussi présente une analogie avec l'héritage. Le critère de l'échange est la recherche d'un plus, qui porte soit sur la modernité, soit sur l'ancienneté. L'échange devient rare à cause d'une homogénéité de l'échelle des valeurs: une meuble moderne en a autant qu'un ancien. Ainsi un informateur qui a échangé avec ses parents du mobilier de cuisine en formica moderne contre un ensemble salle à manger aux meubles traditionnels, datant des années 30, à la satisfaction de chacune des parties. Le caractère *d'historialité* n'est plus nécessairement valorisé au détriment de la modernité.

Ces trois types d'acquisition *interpersonnelles* se font en dehors du circuit commercial proprement dit et au sein de réseaux précis d'individus parmi lesquels les objets circulent. On pourrait les considérer comme une *mise en commun* des ressources en mobilier et en objets d'une lignée.

L'auto-production

Elle est liée au bricolage. Une division sexuelle s'observe à travers les types d'objets fabriqués: les hommes produisent des meubles, et parfois des objets décoratifs; les femmes, des bibelots et surtout de la décoration murale. Les objets ou meubles sont attribués à une personne précise, à son fabricant. Le mobilier fabriqué témoigne de l'habileté manuelle de leurs auteurs, dextérité liée souvent à une activité professionnelle. Plusieurs éléments en métal (fer forgé) relèvent de la *perruque*: le matériel nécessaire a été soustrait à l'usine et l'objet est réalisé pendant le temps de travail. Cette pratique, désignée par nos interlocuteurs par le terme *perruque*, est explicitée; les meubles et les objets sont présentés avec fierté. Ils témoignent aussi de la solidarité entre collègues de travail, car leur fabrication exige la collaboration d'autres ouvriers sur le lieu de travail; ou il s'agit d'un cadeau offert au moment d'un départ à la retraite ou préretraite. La qualité du mobilier est liée à la classe

d'âge de son producteur: les informateurs plus jeunes qui en fabriquent, font des objets moins sophistiqués. Ce sont des bibliothèques avec des planches et des briques, des étagères etc. L'auto-production, strictement dite, l'activité qui fait appel non seulement à la dextérité manuelle de l'auteur, mais aussi à ses qualités inventives et créatrices, est masculine, souvent liée à la vie professionnelle. Les femmes fabriquent de petits objets dans des domaines traditionnellement féminins (surtout du textile). Mme Loriol a peint une nature morte accrochée au-dessus de la desserte:

la nature morte je l'ai faite avec une amie, Paule: moi, c'était le pain et le citron; elle, c'était le fond et la bougie.

Le bricolage tend à supplanter l'auto-production: elle est la combinaison d'éléments dont la destination et l'organisation pré-existent et l'exécutant tend à devenir alors un simple consommateur.

Une fois singularisé par son entrée dans la sphère domestique, l'objet acquis est soumis à diverses manipulations, à des appropriations, tant matérielles que symboliques dont l'intégration dans le temps de son propriétaire et de sa famille.

B) *Objets et cycle de vie*

A chaque moment de la vie des ménages correspondent certains aménagements, certains meubles et objets. Ceux qui pénètrent dans l'intérieur domestique à un moment de la vie familiale en restent les témoins, jusqu'à leur disparition ou leur renouvellement. Les meubles et objets possèdent ainsi une vitesse de circulation dans l'espace des ménages.

Le phénomène de la mode joue un grand rôle dans le processus de péremption²¹ des objets: les innovations techniques, qu'elles soient essentielles ou seulement mineures, et les modifications formelles incitent les consommateurs à échanger leurs vieux objets contre des nouveaux. L'influence des modes sur la vitesse de circulation des objets et sur la rapidité de leur péremption, dépend de leur type. L'ameublement n'est, par exemple, pas soumis au même mouvement que le vêtement. Les raisons sont liées à des contraintes objectives, comme le coût du meuble et son volume. Le prix du mobilier ne permet pas à un ménage qui a un budget modeste de le renouveler, même si la mode change. De plus, il n'est pas possible d'entasser du mobilier chez soi, comme on peut le faire pour des habits dans un placard! Par ailleurs, les relations que les individus entretiennent avec leur ameublement sont particulières, en ce sens que l'objet domestique se trouve intégré au temps et à l'espace individuel et familial. Il constitue aussi son environnement direct: sa stabilité est donc très importante. Le groupe social enquêté n'a acquis que depuis peu l'aisance financière, lui permettant l'acquisition de nombreux meubles (dans les années 60). Les plus âgés d'entre eux ont commencé leur vie en ménage avec des «caisses retournées» ou dans des meublés. L'investissement, financier et social, qu'exige l'achat de mobilier reste encore élevé par rapport à leur budget. Pour toutes ces raisons, l'ameublement et la décoration ne sont pas soumis aux mêmes lois de péremption que les autres objets. Les habitants des Fontenelles

gardent leurs objets et meubles longtemps, même très usés et souvent au-delà de l'usage prévu par le fabricant. Ils mettent en œuvre des pratiques de protection de leur ameublement: housses, couvertures, petits tapis, et ils réparent eux-mêmes leurs appareils techniques. Une certaine hétérogénéité des revenus aux Fontenelles, ainsi que la classe d'âge des enquêtés, influent sur la vitesse de circulation des objets domestiques. Les informateurs sont capables de citer l'année d'acquisition de leur ameublement et de leurs appareils techniques. En revanche, les objets décoratifs sont rarement reliés à des dates ou à des durées précises: ils sont «datés», souvent approximativement, par rapport à des événements.

Conserver son mobilier

La durée de vie de certains ensembles mobiliers dépasse trente ans: ce qui signifie que les gens vivent dans leur premier mobilier. Cependant, dans la jeune génération, la durée de vie des meubles se raccourcit. On n'acquiert pas un environnement pour la vie, mais pour une période définie, jusqu'à péremption des objets. Celle-ci est invoquée pour justifier les changements dans l'aménagement ou les projets. Le meuble ne peut devenir réellement un objet de consommation comme un autre (vêtement par exemple) que si la péremption constitue la seule raison de le renouveler (en-dehors de toute considération sur les revenus). Il s'agit bien là de la politique des marchands de mobilier. Les acquéreurs sont vivement incités par les fabricants et les surfaces de vente à renouveler souvent un mobilier dont les prix ont baissé. De moindre qualité, ces meubles sont très mode. La variété des types proposés sur le marché permet de passer d'un style à l'autre, mais l'acquéreur se voit encouragé à changer tous ses meubles, afin de recréer *l'ambiance* affichée dans les catalogues. Pourtant, d'une manière générale, les habitants des Fontenelles commencent par compléter le mobilier d'une pièce avant d'en changer les éléments. Ils remplacent effectivement tout d'abord les meubles qui s'usent le plus rapidement, comme l'ensemble *séjour* avec, en particulier, le canapé. En revanche, certains meubles sont rarement remplacés, par exemple le buffet. Ainsi, si l'ameublement tend à devenir un objet de consommation avec une vitesse de circulation accrue, les résistances restent fortes. Tout d'abord, les contraintes objectives, financières et spatiales, sont importantes. Ensuite, l'ameublement est encore considéré comme un *investissement* à la fois pécuniaire et affectif que l'on ne désire pas *déstabiliser*, modifier à la légère.

Objet et meuble: témoins d'une vie

Cet investissement affectif est lié, entre autres, au rôle de témoin d'événements du cycle de vie que l'objet est appelé à jouer. Les habitants des Fontenelles sont intarissables dans leurs récits d'itinéraires *mobiliers*. Les étapes de ces itinéraires semblent correspondre, dans la plupart des cas, à des événements historiques ou familiaux. Des moments *clés* se dégagent, liés à certaines entrées ou sorties mobilières dans la sphère domestique (ordre chronologique): le mariage ou l'installation en ménage; une naissance; l'emménagement dans un espace plus grand; le départ

des enfants et l'emménagement dans un espace réduit. A cette liste, il faut ajouter des moments de ruptures possibles, comme le divorce, et pour certains habitants âgés, la destruction totale de leur ameublement et objets durant la dernière guerre.

Il convient de nuancer et de commenter cette description. En effet, ces changements, observés dans l'aménagement et reliés à des événements, correspondent à des modifications de certaines conditions objectives de la vie de mes informateurs. La première acquisition du ménage n'intervient pas toujours au moment du mariage, mais souvent quelques années plus tard, le temps d'économiser l'argent nécessaire. Lors de l'installation en ménage, certains conjoints apportent du mobilier, mais généralement tout est à acquérir. Cet emménagement mobilise souvent la parenté qui aide concrètement ou financièrement le jeune couple. Il y a donc souvent une période d'aménagement *provisoire*. La naissance d'enfants conduit à l'acquisition de mobilier ad hoc qui entre en concurrence avec l'aménagement du séjour. Quant à l'électroménager, certains jeunes couples reçoivent un ensemble d'appareils techniques comme cadeaux de mariage de leur parenté. Les déménagements conduisent souvent à une modification de l'espace disponible qui entraîne de nouvelles contraintes spatiales, soit une surface plus grande encourageant l'acquisition de nouveaux meubles, soit, au contraire, une réduction d'espace qui oblige les occupants à se séparer de certains meubles, moment pénible, surtout s'il est lié à un décès. Certains donnent des meubles ou/et des objets à leurs descendants, d'autres préfèrent vivre dans des espaces encombrés. Un divorce oblige un des ex-conjoints à racheter une partie ou l'ensemble de son mobilier. Souvent la diminution subséquente des revenus qui en découle constraint à différer la reconstitution de l'ameublement. Le départ des enfants se concrétise par un accroissement des revenus du ménage, qui permet d'envisager des dépenses pour son ameublement.

Tout ce processus est donc soumis aux nécessités économiques familiales, spatiales et matérielles. Même si les habitants des Fontenelles insistent surtout sur la liaison entre changements mobiliers et événements clés, d'autres transformations de l'aménagement sont fréquemment non-événementielles. L'obsolescence rapide des objets, conduisant à une vitesse de circulation accrue de ceux-ci, constitue une négation de l'événement. L'acquisition n'a plus besoin d'un prétexte, et la pratique discursive ne lie plus nécessairement l'objet à un moment du cycle de vie. Les objets semblent alors suivre leur propre cheminement, parallèlement aux étapes de la vie des individus. Ce phénomène est surtout perceptible chez certains jeunes couples.

Conclusion: a propos d'une robe de chambre

Notre hypothèse de départ qui était que meubles et objets forment *système* a permis d'appréhender ce que les séjours des locataires des Fontelles ont en commun et ce

qui les différencient. Notre classification repose sur la notion *d'affinités*, qui permet, mieux que celle de *signe*, de comprendre l'ensemble des dimensions qui lient les objets aux acteurs dans l'appropriation de leur espace privé et de son contenu.

La première affinité est celle qui est commune à tous les ménages, il s'agit du *mobilier de base*. Ces meubles de base apparaissent comme l'expression d'un certain ordre culturel et social, ils possèdent un caractère normatif qui se donne à voir et à entendre, visuel et discours coïncident. Ce *mobilier de base* subit des modifications parmi la jeune génération; en particulier, on observe la disparition de l'ensemble *salle à manger*, dont un élément semble résister, le buffet. D'autres objets présentent cet aspect normatif: il s'agit de meubles ou d'objets hérités, expression de la famille dans sa durée. Mobilier de base et éléments hérités ont un *effet-détonateur* sur l'ensemble: c'est autour d'eux que s'organisent, ou que l'on désire harmoniser, les autres meubles et objets du séjour. L'espace domestique possède une *force systémique* remarquable, à la fois espace de conservation et de reproduction, mais aussi de différenciations et d'innovations possibles.

Ces différences apparaissent dans les réseaux *d'affinités*: le choix, la combinaison ou la mise en valeur de certains *points de résonance* sur lesquels reposent les *affinités* différent d'un ménage à l'autre. Trois ont été analysés ici: les affinités reposant sur la fonction, la forme ou morphologie, et sur la remémoration. Par l'aisance de leur manipulation, leur taille et leur coût, les objets décoratifs jouent un grand rôle dans la construction de cet environnement particulier.

L'observation des transformations des aménagements des *séjours* au cours de la vie d'un habitant des Fontenelles montre une grande stabilité du décor, en particulier une permanence syntaxique. Les meubles et les objets disposés dans la pièce remplissent un certain nombre de fonctions qui ne varient pas, ou très peu. Le renouvellement des éléments est lié, réellement ou dans le discours, à un événement familial ou personnel. Cependant, chez les jeunes générations, la durée de vie du mobilier raccourcit et l'acquisition n'a plus besoin de «prétexte» événementiel. C'est la péremption d'un meuble ou objet, souvent de l'ensemble de l'ameublement de la pièce, qui oriente leur désir de changement. Dans les ménages plus âgés, l'usure des meubles et objets reste encore le principal motif d'une telle décision. Est-ce à dire que le meuble tend à devenir un objet de consommation courante aux Fontenelles? L'ameublement et la décoration ne changent pas ainsi de statut pour les ménages de Nanterre; non seulement à cause du poids des contraintes objectives, mais aussi parce que ces éléments entretiennent des rapports complexes avec le temps. Le lien qui existe entre des moments du cycle de vie et certains meubles est particulièrement frappant. L'individu intègre les objets dans une dimension temporelle et spatiale, puis les utilise comme supports de sa mémoire. L'acquisition d'un meuble ou d'un objet est intimement lié à la vie de son propriétaire, qu'il ait été réellement acquis lors d'un événement de sa vie, ou qu'il y soit présent, dans un processus de remémoration. Certaines périodes de la vie commandent l'existence d'objets, qui, une fois intégrés, serviront de points de repère pour ces mêmes moments: il s'agit d'un double jeu. L'élaboration de l'univers domestique apparaît

comme un processus créateur continu: il témoigne des différentes étapes de la vie des individus, de l'environnement social et familial, de leur trajectoire sociale.

En conclusion finale de nos propos, nous aimerais rapporter une anecdote relatée dans un essai intitulé «Regrets sur ma vieille robe de chambre» de 1769 de Denis Diderot dans lequel il raconte qu'il a reçu une nouvelle robe de chambre d'un ami, cadeau qui entraîne une série de transformations graduelles et imprévisibles. Quelques temps après l'arrivée de cette robe de chambre, alors qu'il s'était débarrassé de l'ancienne usée et beaucoup moins élégante, il commence à penser que les meubles et objets de son bureau ne sont plus assez bien pour un tel vêtement. Ainsi il est conduit à remplacer peu à peu et successivement les éléments de la pièce: il la retapisse, remplace la table de bois par un bureau, la chaise de paille par un fauteuil de maroquin, les estampes; il enferme les livres dans une armoire marquetée; il dispose un miroir sur le manteau de la cheminée; il ajoute une pendule et un secrétaire. Seul le tapis résiste à la tempête. Diderot en vient à regretter sa vieille robe de chambre qui était, dit-il, *une avec les autres guenilles qui l'environnaient*. L'introduction de cette nouvelle robe de chambre a rompu l'harmonie de son intérieur, *tout est désaccordé. Plus d'ensemble, plus d'unité. L'impérieuse écarlate a eu l'effet de provoquer la modification de tout l'aménagement de sa pièce, dans une mise à l'unisson.*

Ce récit s'apparente à une constatation de sens commun, chacun d'entre nous a été confronté à une telle expérience, l'achat d'un objet, d'un meuble ou d'un vêtement entraînant une suite de conséquences aussi imprévues que coûteuses. Plus généralement, Diderot nous présente l'aménagement de sa pièce comme une construction élaborée en combinant mobilier et objets entre eux, l'introduction d'un nouvel élément pouvant conduire à reconSIDérer le tout.

La force systémique de l'aménagement domestique et une certaine permanence syntaxique ne sont pas uniquement le fait des intérieurs des Fontelles: l'anecdote de Diderot nous incite à entreprendre des recherches comparatives, surtout autour de l'existence d'un *standard* ou *mobilier de base*, ainsi que sur les qualités des relations entre les différents éléments, les *affinités*.²²

Notes

¹ Outre notre propre analyse, cf. Moles, A.: Théorie des objets. Paris: Ed. Universitaires, 1972, 11ss, et Rautenberg, M.: Déménagement et culture domestique in *Terrain*, XII (1989), 54–66.

² Cet article se base sur une recherche entreprise dans le cadre d'une thèse de doctorat en ethnologie intitulée: «L'ameublement et le décor intérieur dans un milieu populaire urbain. Approche ethnographique d'une vraie-fausse banalité» (Thèse de doctorat de l'Université de Paris X-Nanterre, 1992).

³ Miller, D.: Material culture and mass consumption. Oxford: Blackwell, 1987, et Miller, D.: Appropriating the state on the council estate in Man, 23 (1988), 353–372.

⁴ Nous nous référons au terme utilisé par Goffman, E.: La mise en scène de la vie quotidienne. Paris: Ed. de Minuit, 1973.

- ⁵ Richard, P.: Une esquisse de réflexion méthodologique: le mobilier régional français, in Ethnologie française, XV, 3 (1985), 235–242.
- ⁶ Exemple: catégorie des meubles contenants (fonction); buffet (forme): buffet bas/buffet à deux corps.
- ⁷ Nous pensons surtout à des sociologues comme Bourdieu, P. et J. Baudrillard. Ce dernier analyse les objets sans considération pour l'espace physique dans lequel ils s'insèrent; seul importe l'espace social. En revanche, P. Bourdieu s'intéresse à la relation du corps à l'espace habité, en particulier dans son analyse de la maison kabyle. Cette inscription du corps dans l'espace est constitutif de l'habitus.
- ⁸ Cf. la critique de Ricœur, P., par exemple, dans son ouvrage Herméneutique et sciences humaines. Paris: MSH, 1979.
- ⁹ Baudrillard, J.: La morale des objets. Fonction-signe et logique de classe in Communications, 13 (1969), 23–50.
- ¹⁰ Cette idée induit le passage problématique d'une domination économique à une domination symbolique.
- ¹¹ Sahlins, M.: Au cœur des sociétés. Raison utilitaire et raison culturelle. Paris: Gallimard, 1980. Appadurai, A.(ed): The social life of things. Commodities in cultural perspective. Cambridge: CUP, 1986. et Douglas, M. and B. Isherwood.: The world of goods. New-York: Basic Books, 1979.
- ¹² Morley, C.: The three-piece suite: the survival of a popular form, its critics and consumers. Middlesex University (Master of history of design), 1990.
- ¹³ Baudrillard, J.: Pour une critique de l'économie politique du signe. Paris: Gallimard, 1972.
- ¹⁴ Humprey, C. montre que la même différenciation sexuelle de l'espace existe dans la tente mongole, Inside a Mongolian Tent in New Society, 1974.
- ¹⁵ Douglas M. and B. Isherwood, opus cité note n° 9 et Berger, P.L. and T. Luckmann: The Social Construction of Reality. New-York: Anchor Books, 1967.
- ¹⁶ Appadurai, A.: opus cité note n° 9.
- ¹⁷ Baudrillard, J.: Le système des objets. La consommation des signes. Paris: Gallimard, 1968, 61ss.
- ¹⁸ Phénomène analysé, en particulier, dans les ouvrages de Verret, M.: La culture ouvrière. Saint-Sebastien: ACL-ED et CNRS, 1988, et Schwartz, O.: Le monde privé des ouvriers. Hommes et femmes du Nord. Paris: PUF, 1990.
- ¹⁹ Sur nos soixante informateurs des Fontenelles, vingt-et-un possèdent une résidence secondaire qui est une maison de famille dont ils ont hérité, le plus souvent en indivision avec leur fratrie.
- ²⁰ Baudrillard, J.: opus cité note n° 17, 89ss
- ²¹ On distingue deux types d'obsolescence des objets: une, intrinsèque à l'objet qui est l'usure, l'inscription de l'usage dans l'objet lui-même; l'autre, extrinsèque à l'objet, la péréemption qui correspond à une durée culturelle et à une temporalité sociale.
- ²² L'auteur de ces lignes conduit actuellement, grâce à une bourse du FNRS, une étude comparative dans un quartier de la banlieue nord de Londres, au sein d'un groupe social similaire.